

SAINT-JEAN- ET-SAINT-PAUL

Les Touriès

Philippe Gruat

Intervention 30/07 au 26/08/2018

Surface fouillée 3 611 m²

Équipe de fouille Nathalie Albinet
Guylène Malige
Léa Métivier
Jérôme Trescarte
36 bénévoles

Chronologie Chalcolithique
âge du Fer
haut Moyen Âge

Les recherches menées en 2018 sur le site des Touriès confirment tout son intérêt scientifique, révélé par dix campagnes de fouilles programmées (2008 à 2013 et 2015 à 2018) et par une année d'études (2014). La première campagne du programme triennal en cours (2018-2020) s'est concentrée sur la fouille d'un tertre situé sous un podium composite et commémoratif érigé au cours du V^e siècle av. J.-C. Ces investigations ont permis de préciser nombre de détails architecturaux et stratigraphiques, tout en livrant un abondant mobilier, essentiellement des fragments de stèles en grès. Au total, près de 63 000 fragments ont déjà été mis au jour, du simple éclat au monolithe complet. Ils appartiennent à 40 ou 50 stèles, statues ou piliers représentant un poids de 8,8 tonnes. Parallèlement, le décapage du plateau a été achevé sur sa bordure occidentale et poursuivi vers le sud sur 361 m² supplémentaires, portant la surface fouillée à 3 614 m².

Les antécédents

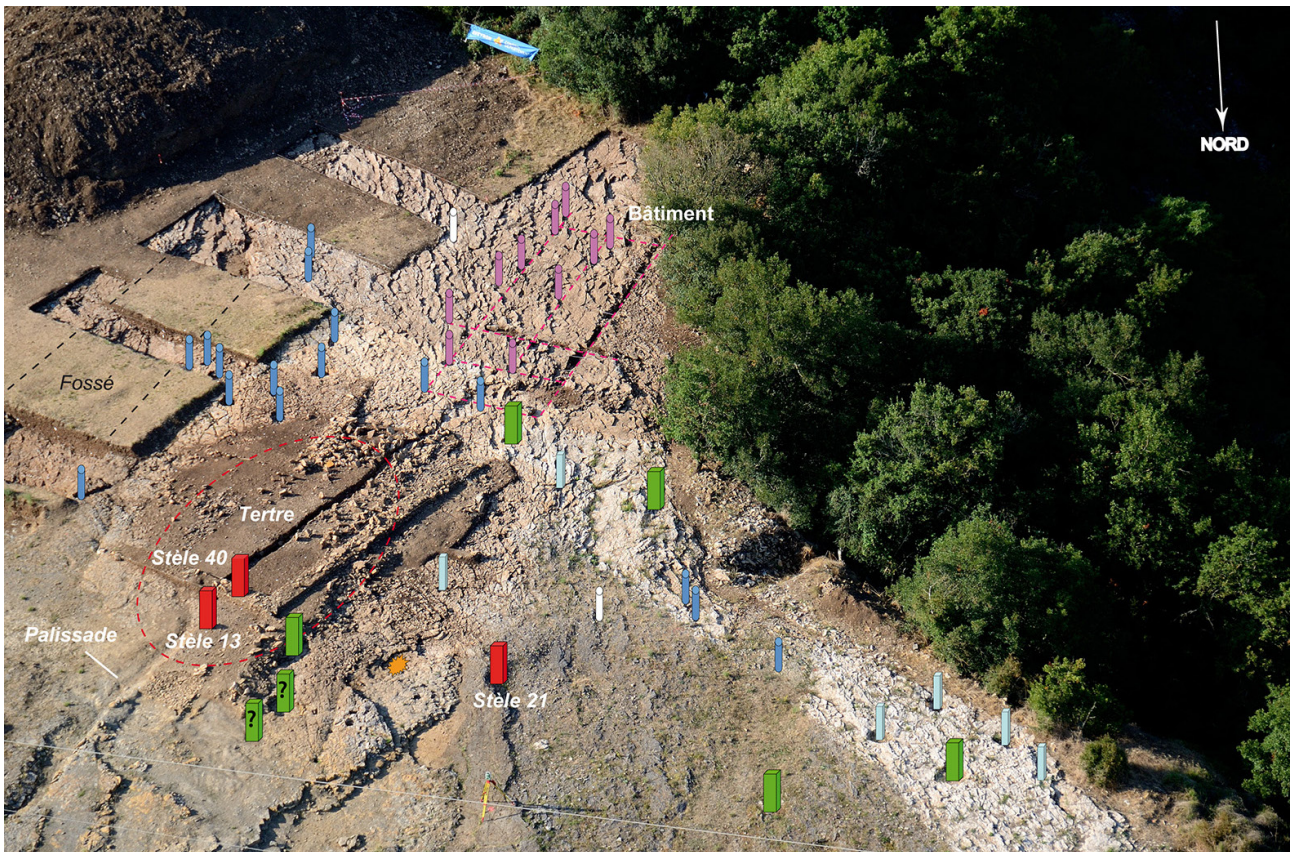
La découverte d'une nouvelle fosse (u.s. 1078/1079) au sud du fossé confirme que le plateau des Touriès est fréquenté dès le Chalcolithique (3600-2200 av. J.-C., phase O). Elle s'ajoute à une dizaine de calages de poteaux, trois autres fosses et du mobilier dispersé appartenant à un habitat de plein air et peut-être à une sépulture remaniée à relier à deux cavités des pentes nord-est et sud-ouest du promontoire. Attribuable à la phase ancienne du groupe des Treilles d'après une datation ¹⁴C calibrée (3329 à 3018 BC), cette fosse a livré plusieurs tessons de vases à cordons, une petite hache polie en serpentine et, à sa surface, une pièce en silex plus ancienne, à savoir un trapèze de Trets, caractéris-

tique d'un faciès provençal de la fin du Néolithique moyen méridional.

Un lambeau d'un des niveaux les plus anciens du site (u.s. 1039), à la périphérie nord du tertre, a également fourni un nouveau trou de poteau (TP. 107). Ce dernier fonctionne avec trois autres structures similaires proches (TP. 44, 45 et 52) jusqu'ici non datées. Une date calibrée ¹⁴C récemment obtenue sur charbon de bois du TP. 44 se rapporte entre 1393 et 1264 av. J.-C. Elle confirme, avec une autre datation radiocarbone de ce même horizon et quelques tessons, une occupation du site, mal caractérisée, du tout début du Bronze final.

Un grand bâtiment rectangulaire contemporain des alignements de stèles

Sur la bordure sud-ouest du plateau, un grand bâtiment rectangulaire sur tranchées de fondation (u.s. 1072/1073 et u.s. 1074/1075) et poteaux porteurs (TP. 29, 89 à 97) a été mis au jour (Fig. 1 et 2). L'ensemble, orienté 26° E, mesure autour de 15 à 16 m de long sur 5 à 5,50 m de large (70 à 80 m²). La rangée de poteaux axiaux est légèrement décalée suggérant une toiture à deux pans asymétriques en matériaux périssables, un peu plus large vers l'est. L'édifice semble ouvert sur les côtés sud, est et nord et fermé sur la façade ouest. Il est également compartimenté en deux espaces indépendants au niveau du tiers nord de son développement. Cette séparation outrepassé les limites de l'édifice, suggérant des contreforts. Un peu de mobilier découvert à la base des tranchées de fondation et une datation calibrée ¹⁴C










-  : stèle en place
-  : fosse de calage de stèle de grand module
(? : éventuelle fosse de calage de stèle)
-  : fosse de calage de stèle de petit module
-  : fosse rubéfiée
-  : négatif de calage de poteau
-  : négatif de calage de poteau du grand bâtiment
-  : fosse indéterminée

Fig. 1 : Situation du grand bâtiment sur tranchées de fondation et poteaux porteurs par rapport aux structures en creux, aux bases de stèles encore en place et au terre des phases I et II du site des Tourières (cliclé Philippe Gruat ; DAO Nathalie Albinet).



Fig. 2 : Vue prise à l'aide d'un drone, depuis le nord-ouest, du bâtiment rectangulaire du premier âge du Fer en cours de fouille (cliclé Antonin Sobie).

réalisée sur une branchette de charbon de bois permettent d'attribuer cette construction au premier âge du Fer (VIII^e-VI^e siècles), probablement entre 650 et 550 av. J.-C. Bien plus grand que les habitations contemporaines, cet édifice remarquable a fonctionné en même temps que les alignements de monolithes déjà érigés sur le plateau ou en cours (phases I et II). Il a dû jouer un rôle particulier dans ce cadre.

Ce bâtiment est manifestement à l'origine du podium commémoratif et composite qui va être aménagé tout au long du V^e siècle av. J.-C. (phases IIa à Vc2). Il a incontestablement influencé l'installation du monument B dont les principaux parements (M. 4, M. 5, M. 24) reprennent étonnamment la même orientation ou sont strictement alignés (M. 8 et M. 13). Il participe aussi pleinement à la chronologie relative générale du podium qui se développe progressivement du sud-ouest vers le nord-est. Tout porte donc à croire que cet imposant édifice en bois était encore en élévation au moment de la construction du monument B. Leurs modules respectifs sont même assez proches. L'orientation du podium se décale ensuite légèrement plus vers l'est au fur et à mesure de son extension. Ce bâtiment n'est manifestement plus en élévation vers la fin du V^e siècle av. J.-C. où il est recoupé à son extrémité nord-est par le négatif de palissade (u.s. 1043/1044) bordant l'extension méridionale du podium.

Un bâtiment de plan absidial ?

Un autre bâtiment sur poteaux porteurs se développe à moins de 5 m à l'est du précédent. Ce dernier, d'orientation nord-sud, est probablement de plan absidial côté septentrional tandis que son extrémité méridionale a été recoupée, semble-t-il, par le fossé. Encore en cours de fouille, il est de dimensions plus modestes : au moins 6 m de longueur sur au mieux 4,65 m de largeur, le tout hors œuvre. Il comprend au moins sept imposants trous de poteaux (TP. 31 à 33, 86, 87, 100 et 101) et trois calages plus légers vers le sud (TP. 102, 104 et 105). Une partie de son emprise reste encore à fouiller. Quatre datations calibrées ¹⁴C réalisées sur des charbons de bois des trous de poteaux sont très cohérentes entre elles. Elles permettent d'attribuer ce nouveau bâtiment grosso modo entre 550 et 400 av. J.-C., vraisemblablement dans le courant du V^e siècle.

Un tertre avec deux bases de stèles et une forêt de pierres fichées

Un imposant tertre ou tumulus (u.s. 1011/1051 ; phase IIa), d'environ 16 à 20 m de long sur 10 à 13 m de large pour au moins 0,50 m de hauteur, s'implante immédiatement au nord-est du grand bâtiment rectangulaire, manifestement toujours en élévation. Encore en cours de fouille, le décapage de la surface et des abords de ce monument a déjà révélé une organisation remarquable : deux bases de stèles décapitées en grès aux angles chanfreinés (stèles 13 et 40) ainsi que près de 200 blocs calcaires non travaillés y sont plantés selon au moins 11 ensembles symboliques (Fig. 3). Ces derniers, parfois munis de calages, émergent du sol de 0,15 à plus de 0,30 m.



Fig. 3 : La stèle 13 et son calage TP. 98 intégralement dégagés et fichés à la surface du tertre u.s. 1011 (cliché Philippe Gruat).

Sous ce niveau de blocs fichés, le tertre s'avère stratifié, avec notamment à sa base plusieurs radiers de sol de circulation, constitués de petites pierres (u.s. 1069, 1070 et 1077), un empièchement de plan quadrangulaire (u.s. 1091) et des niveaux sous-jacents (u.s. 1076, 1087 et 1093) contemporains ou plus anciens mais remaniés (u.s. 1037, 1039 et 1041) (Fig. 4).

Nous ne savons toujours pas encore si ce tertre est vraiment funéraire. Le début de sa fouille permet cependant d'inscrire de manière certaine sa chronologie dans le V^e siècle av. J.-C., comme le reste du podium qui va le monumentaliser par la suite. Signalons la présence, entre autres, d'une anse en bronze en forme d'omega appartenant à un bassin étrusque et de plusieurs tessons de céramique commune de même origine. Quelques objets (pendentif de type launacien) plus anciens

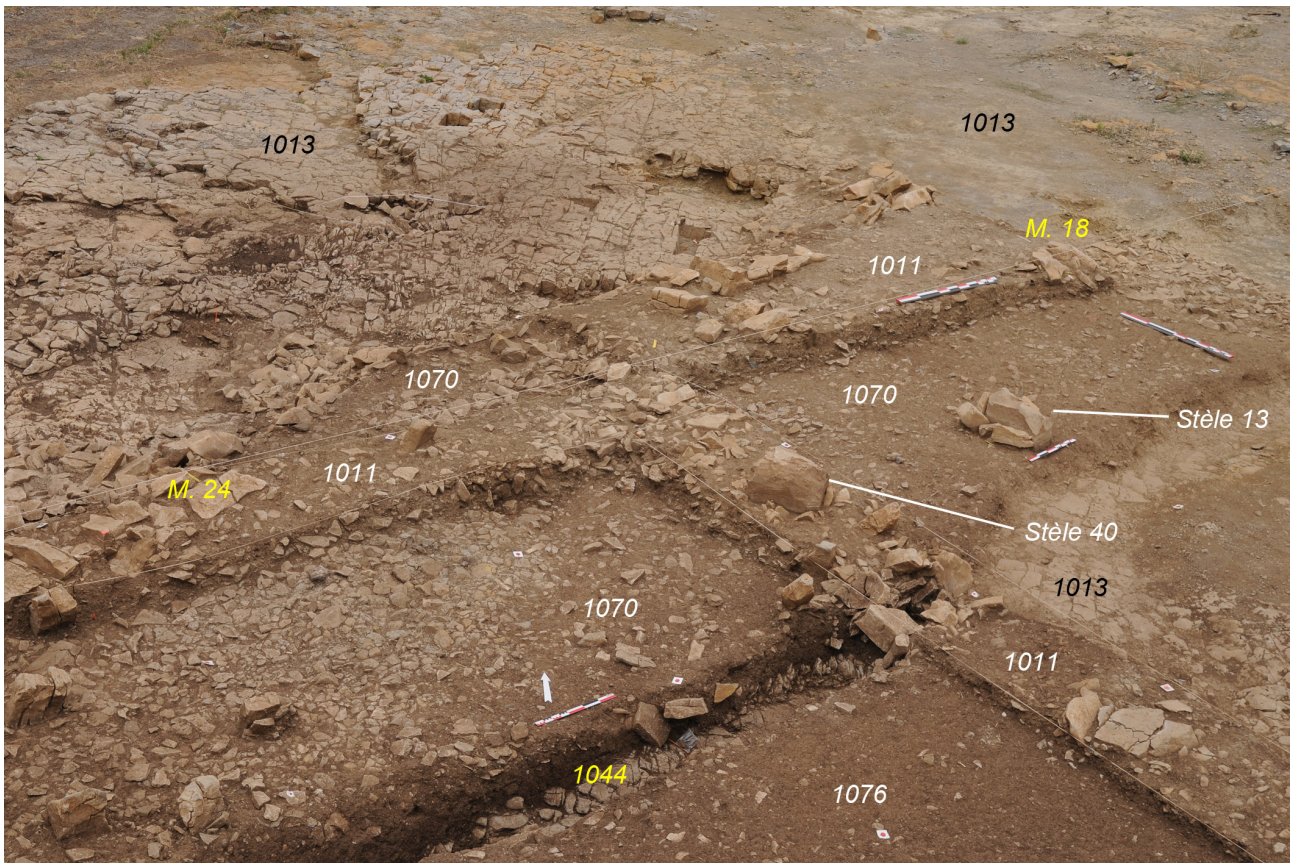


Fig. 4 : Vue générale de l'extrémité nord-est du radier u.s. 1070 et des niveaux sous-jacents (en blanc) mis au jour à la base du tertre u.s. 1011, par rapport aux structures postérieures (en jaune) et au rocher (en noir) (cliché Philippe Gruat).

(fin VII^e ou première moitié du VI^e siècle av. J.-C.) posent question : dépôt(s) ou tombe(s) remaniée(s) ? Nombre de fragments de stèles et de statues en grès réemployés dans les matériaux du tertre u.s. 1011 indiquent que des monolithes ont bien été dressés sur le site avant ce monument. Une fosse de grande dimension (TP. 47), encore en cours de fouille et similaire aux autres ancrages de stèles, s'avère antérieure au tertre u.s. 1011 sous lequel elle est enchâssée.

Comme le grand bâtiment rectangulaire, ce tertre conditionne incontestablement l'organisation des aménagements ultérieurs, notamment la construction de la partie la plus ancienne du podium érigée au cours du V^e siècle av. J.-C. Le rôle manifestement central et originel qu'occupe ce premier monument dans l'évolution du podium souligne toute son importance dans l'histoire du site.

Le fossé : la carrière du podium ?

L'extension des décapages sur l'emplacement du fossé u.s. 1015 a permis de préciser son tracé, sa stratigraphie, sa probable fonction et sa chrono-

logie. À son extrémité sud-ouest, l'ouvrage paraît s'arrêter à une vingtaine de mètres de la bordure du plateau, ménageant ainsi un accès vers le promontoire correspondant au secteur du grand bâtiment rectangulaire du premier âge du Fer. Au contraire, à son extrémité nord-est, le tracé du fossé, au vu des clichés aériens, semble se poursuivre jusqu'en bord de falaise, au terme d'environ 64 m de développement.

Le tracé de cet aménagement est très irrégulier mais manifestement continu. Il a tendance à s'élargir au fur et à mesure qu'on progresse vers le nord-est, passant d'environ 1,60 m à plus de 7 m de large pour au mieux 1 m de profondeur. Ces dimensions restent modestes. Tributaire du socle calcaire dans lequel il est aménagé, il présente sur ses bords des décrochements successifs et un fond généralement plat, parfois légèrement incurvé.

Plusieurs couches de la moitié sud-ouest (u.s. 1005b, 1083, 1085, 1090 et 1092), le plus souvent au contact de l'encaissant, ont toutes les caractéristiques de rejets de blocs d'une exploitation des bancs attenants. Les premières constatations géomorphologiques vont dans ce sens (étude de Manon Rabanit). Au vu de la réparti-



Fig. 5 : Dépôt de vase TP. 99 en cours de fouille (cliché Philippe Gruat).

tion des formations géologiques du plateau et de la nature des matériaux utilisés pour la construction du podium du V^e siècle av. J.-C., il ne fait guère de doute que le fossé a servi de carrière à ce dernier, en accentuant, en outre, la prééminence du socle où il est installé. Dans cette optique, il est hautement probable que le fossé a été aménagé du sud-ouest vers le nord-est, comme le podium, pour d'abord extraire le calcaire du Lotharingien employé pour le monument B, puis le Carixien utilisé pour les aménagements suivants dont le monument A. Le comblement, beaucoup plus argileux dans la moitié nord-est de l'ouvrage, implique des dynamiques de colmatage inverses : du nord-est vers le sud-ouest.

Le maigre mobilier découvert dans les divers horizons du comblement du fossé et plusieurs dates ¹⁴C apportent quelques précisions. Le début du colmatage se rapporte probablement au

V^e siècle av. J.-C. (u.s. 1086). Le fossé reste probablement ouvert un certain temps et/ou fait l'objet de reprises ou de fréquentations plus tardives durant les IV^e, III^e/II^e siècles av. J.-C. mais aussi durant le haut Moyen Âge (VI^e-VII^e siècles).

Enfin, on se doit de signaler, au sud du fossé, un curieux dépôt dans un probable trou de poteau (TP. 99). Il s'agit des tessons d'un vase indigène modelé rassemblés dans le calage après bris du récipient (Fig. 5). Presque intégralement reconstituable, sa paroi interne est tapissée par une matière organique « caramélisée » en cours d'analyse (Nicolas Garnier). Un fragment de fibule en fer de schéma La Tène A se rapporte bien au V^e siècle av. J.-C. comme la forme du récipient (urne sans col).

Philippe Gruat